



Katja Novitskova

Pattern of Activation (Mutants), Bredene

© Westtaer - J. Kets.

ACTUALITÉS

ARTS PLASTIQUES

L'art contemporain au secours du tourisme balnéaire : «Beaufort2018»

La triennale d'art *Beaufort*, qui se tient sur la côte belge, en est à sa sixième édition. L'édition précédente avait subi un feu nourri de critiques et l'avenir de l'événement semblait compromis. Mais l'édition actuelle bénéficie d'un plus grand crédit. Pour autant, les maîtres mots sur lesquels la triennale repose depuis le début n'ont pas changé: art contemporain, monumental, accessible et - évidemment - littoral. En 2015, c'est l'aspect «accessible» qui avait tourné en vrille. Les médias avaient dit pis que pendre des œuvres trop hermétiques, de la communication défailante, du coût exorbitant, et cætera. À cela s'ajoutait un autre problème encore. Récemment, la politique

culturelle de la province de Flandre-Occidentale - l'un des moteurs clés de *Beaufort* depuis le début - a été sensiblement endiguée. Les turbulences qui s'ensuivirent risquaient d'attirer davantage l'attention que l'exposition elle-même. Il fallait renverser la vapeur: un nouveau commissaire a été nommé et une nouvelle structure d'organisation mise en place. Pour la fonction de commissaire, le choix s'est porté sur la jeune Heidi Ballet (° 1979). Quant à la mise au point du contenu de l'exposition, elle ne relève plus du musée ostendais *Mu.ZEE*. Ballet, qui travaille au départ de Bruxelles et de Berlin, a une grande expérience du monde international de l'art. En 2017, elle a été en charge de la Biennale d'art des Lofoten (LIAF) en Norvège. En 2016, elle a réalisé des expositions pour le Jeu de Paume à Paris, le musée d'Art contemporain à Bordeaux et le Centre d'art contemporain de Vilnius.

La *vzw Ku(n)st* de l'intendant Jan Moeyaert, qui assurait depuis toujours la mise en œuvre pratique de la triennale, a été remerciée pour

71



Rotor

Who's Eating the Chinese Mitten Crab ?, Zeebrugge

© Westtoer - J. Kets.



Xu Zhen

Eternity - Poseidon, Le Coq

© Westtoer - J. Kets.

services rendus. La tâche est confiée cette année à *Westtoer*, l'organisme de tourisme de la province de Flandre-Occidentale. Manifestement, donc, le public est placé au centre des préoccupations. *Beaufort2018* a pour mission d'attirer un maximum de touristes vers la côte belge.

Neuf communes côtières se sont rangées derrière le projet. Blankenberge a décroché et déploie, avec l'artiste Nick Ervinck, sa propre initiative en matière d'art contemporain.

En concertation avec les communes et les artistes, Heidi Ballet a élaboré un programme dans lequel la mer occupe de nouveau la place centrale, au lieu de ne servir que de décor.

Dans le communiqué de presse, la commissaire explique ce choix: «Dans *Beaufort*, la mer est présentée comme un élément indomptable, mais qui nous relie en même temps avec le reste du monde. Chaque artiste participant provient d'un pays bordé par la mer». Une approche un peu simpliste, peut-être, mais si l'on souhaite attirer un vaste public, elle peut fonctionner.

Même si la mer ne constitue pas le thème central de *Beaufort2018*, elle est un pivot, un trait d'union. Si, au départ même, la sixième édition de l'événement n'avait même pas vraiment de thème, deux sujets ont émergé au fil des discussions: les monuments et l'écologie. En parlant de «monuments», Ballet se réfère à

la manière dont les pierres commémoratives, les statues, etc. sont marquées par l'air du temps. Un exemple qui, par hasard, s'inscrit dans le thème de l'édition actuelle: comment les Belges perçoivent-ils aujourd'hui leur passé colonial et les statues du roi Léopold II qui évoquent cette tranche de leur histoire? Et qu'en est-il des monuments de guerre? Résistent-ils à l'épreuve du temps, acquièrent-ils une valeur documentaire ou faut-il s'en défaire? Et quel impact les monuments ont-ils sur l'espace public?

Les monuments et la façon de les appréhender: voilà bien un sujet fécond pour de nombreux artistes, qui sont par excellence des poseurs de questions et des rumeurs dans les brancards. Un sujet qui, en outre, incite facilement le grand public à réfléchir. Tout le monde connaît tel ou tel monument dans son environnement ou a lu dans le journal que la statue de l'un ou l'autre dictateur avait été déboulonnée. Au Coq, l'artiste chinois Xu Zhen réinterprète avec *Eternity - Poseidon* une statue connue de l'Antiquité grecque, tout en évoquant, par extension, le regard coloré que la Chine et l'Europe posent l'une sur l'autre. La Danoise Nina Beier se focalise avec *Men* sur les traditionnelles statues équestres. Pour ce faire, elle élit domicile à Nieuport, et ce n'est pas un hasard puisque c'est dans cette ville que se dresse l'emblématique monument

à la mémoire du roi Albert, commandant en chef de l'armée belge pendant la Première Guerre mondiale.

En tirant aussi la carte de l'écologie, *Beaufort2018* fait preuve d'à-propos. Personne n'ignore aujourd'hui la problématique de l'augmentation du niveau de la mer, la plaie du plastique qui s'amoncelle dans les océans ou les conditions météorologiques extrêmes qui sont à l'origine des tsunamis. Ces thèmes interpellent certainement un vaste public et campent les artistes non pas comme des originaux coupés du monde - selon l'image qu'en a encore (trop) souvent le commun des mortels - mais au contraire comme des individus qui ont les deux pieds bien sur terre. À Zeebrugge par exemple, Rotor propose aux passants une dégustation d'espèces exotiques invasives. À Bredene, l'Estonienne Katja Novitskova se révèle une chercheuse inspirée, aussi bien en présentant un ver mutant fictif avec son *Pattern of Activation (Mutants)* qu'avec les annélides réels de sa série de photos *Earth Potential*.

Beaufort2018, qui peut être visitée jusqu'au 30 septembre, rassemble dix-neuf œuvres de dix-huit artistes. En marge de *Beaufort*, un menu «artiste» est proposé dans neuf restaurants, une ligne de vêtements durables a été lancée au profit des projets de recherche du *Vlaams Instituut voor de Zee (VLIZ - Institut flamand de la mer)*, des activités spéciales sont proposées aux familles et aux jeunes et des formules touristiques variées sont prévues. S'il y en a donc pratiquement pour tous les goûts, le parcours de *Beaufort2018* ne vous proposera pas pour autant un véritable défi artistico-intellectuel.

Dorothee Cappelle (Tr. C. Coppens)

www.beaufort2018.be/fr

Toutes les éditions de *Beaufort* ont été abordées dans *Septentrion*. Voir les «Archives» sur www.onserfdeel.be.

L'expressionnisme dans le nord des Pays-Bas : «De Ploeg» a 100 ans

Au début du xx^e siècle, l'expressionnisme, qui a des racines en Allemagne et en France, se développe aux Pays-Bas avec l'école de Bergen et à Groningue où est fondé en 1918 le *Kunstkring De Ploeg* (Cercle artistique La Charrue). Bien qu'un certain nombre de jeunes loups accueillent l'expressionnisme à bras ouverts en lui donnant une couleur personnelle, les fondateurs de *De Ploeg* ne visent pas - contrairement par exemple à ceux de *Die Brücke* et *De Stijl*¹ - une unité formelle. Le cercle a pour but premier de rassembler des artistes.

Peu après 1900, l'activité artistique dans la ville de Groningue est très intense, mais n'est pas orientée vers les jeunes artistes. De grands noms comme H.W. Mesdag et J. Israëls s'en vont chercher fortune dans une ville comme La Haye. Groningue possède une académie des beaux-arts, *Minerva*, et il y a le *Groningsch Museum*, mais ces institutions n'abritent pas d'œuvres de la jeune génération d'artistes.

En 1918, une exposition d'art groningenais présentant très peu d'œuvres de jeunes est la cause immédiate de la fondation de *De Ploeg*. Les membres de la première heure sont Jan Wiegers, Jan Altink, Johan Dijkstra, Toon Benes, Willem Reinders, Jan Jordens, Simon Steenmeijer et (le futur couple) George Martens et Alida Pott. L'association doit son nom à la volonté de défricher le paysage artistique groningenais, de labourer avec un nouvel élan.

De Ploeg est constitué d'artistes de différentes origines et préférences artistiques, même si les peintres prédominent. On organise des conférences (de grands noms comme H.P. Berlage et Just Havelaar figurent sur des affiches - littéralement - uniques) et des expositions-ventes.

La première exposition a lieu à la *Kunstlievend Genootschap Pictura* (Association des amis des